

CONSEILS VÉTÉRINAIRES (3/8)

Des petites adaptations suffisent déjà pour améliorer la qualité du lait

Sarah Deillon

Lorsque la qualité du lait ne répond pas aux attentes, il n'y a en principe pas besoin de revoir tout le système. Activer de petits leviers peut en effet déjà suffire. Il existe un potentiel d'amélioration même dans les meilleures exploitations.

Chez Simon Chèvre, éleveur à Mettembert (JU), la qualité du lait n'était pas au rendez-vous pendant un moment. Très soucieux des résultats de son élevage, il a décidé de prendre les choses en main pour inverser la tendance. Après une analyse complète de son exploitation, il a procédé à quelques changements qui lui ont permis d'améliorer sensiblement la situation.

Sous le nom de la Ferme des 3C, l'éleveur est en communauté agricole avec Gaël Monnerat. Le domaine comprend du bétail laitier, des porcs à l'engrais (450 places), une petite entreprise de travaux pour tiers (battage et un peu de semis direct) et une surface de 80 hectares, dont 60 ha d'herbages et 20 ha de cultures (maïs vert, colza, blé, épeautre et lavandin). Le troupeau est composé de 50 vaches laitières et de 40 têtes de jeune bétail, essentiellement des Holstein. Le lait est destiné à la fabrication de Gruyère AOP (550 000 litres).

Préparation au vêlage

La conduite du troupeau est assez intensive dès le départ, avec une moyenne au premier vêlage de vingt-quatre mois. Les veaux sont sevrés vers 3 mois et reçoivent alors un mélange composé à 50% de mâche et à 50% de la ration des génisses. Le jeune bétail commence la pâture à la mi-journée à 9 mois, avec complémentation à la crèche, puis pâture toute la journée dès que la

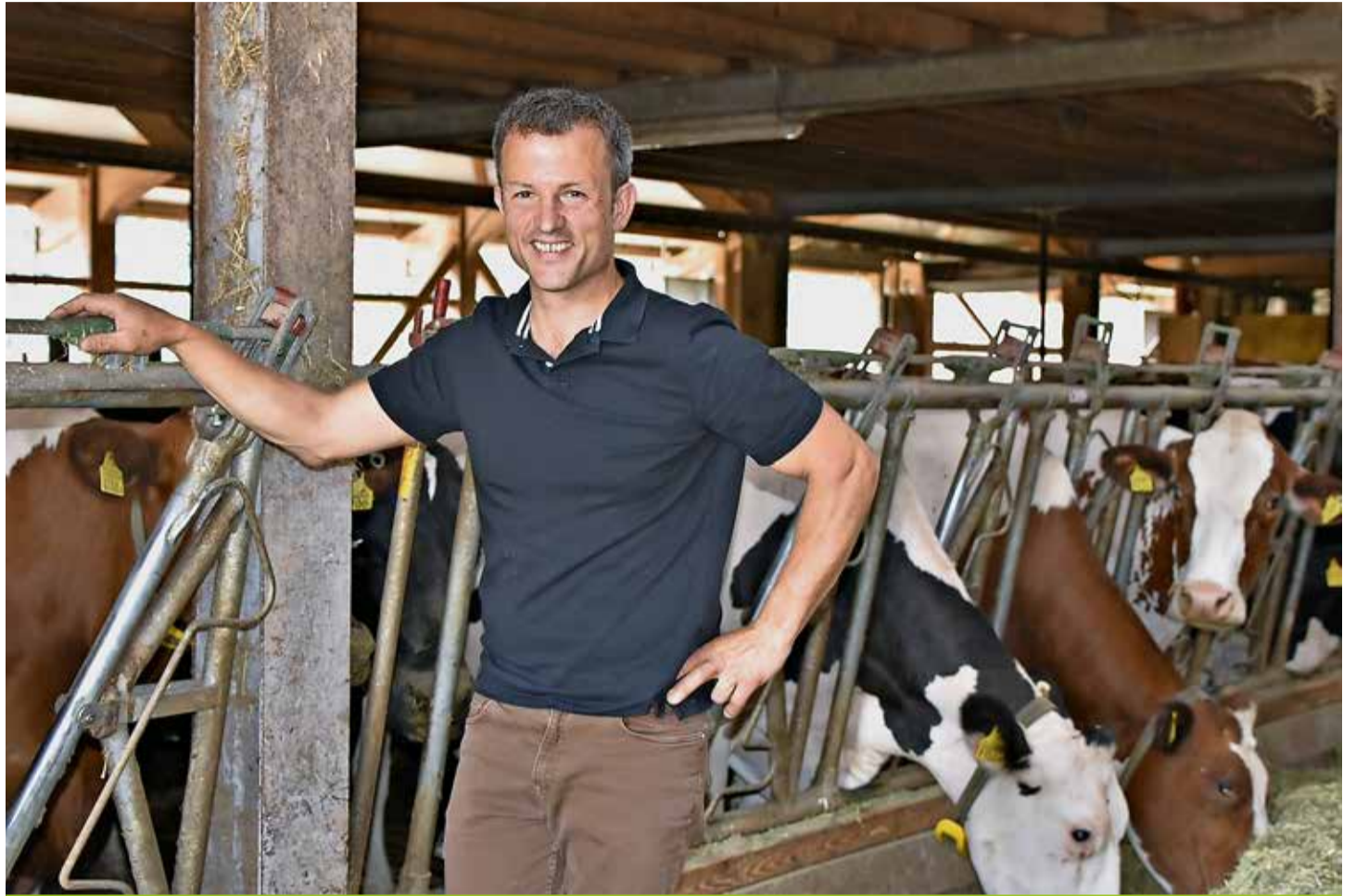
gestation est confirmée. La ration mélangée pour les vaches laitières comprend du foin, du regain, de la pulpe séchée, du maïs moulu, de la protéine, du gluten, des minéraux et de la mélasse. La pâture s'ajoute lors de la belle saison. La complémentation se fait grâce à des distributeurs automatiques de concentrés.

Les trois dernières semaines, les primipares comme les multipares rejoignent un lot de préparation au vêlage, avec un contrôle spécifique de l'alimentation. «Cela fait sept ans que nous travaillons ainsi. C'est un lot de plus à gérer mais nous sommes contents. Les vêlages se passent très bien, le démarrage de la lactation est facilité et nous n'avons pas de problèmes pour la délivrance des placentas», relève Simon Chèvre. Les animaux rejoignent le reste du troupeau au moment de la première traite.

Élément déclencheur

L'exploitant est très pointilleux concernant son élevage et l'augmentation du nombre de cellules somatiques dans son lait n'était pas concevable pour lui. Il a donc entamé diverses démarches, dont la réalisation d'un audit fin septembre 2022 avec la société de conseil Farmconsult, spécialisée dans les conseils aux éleveurs. «C'était important pour moi de pouvoir en discuter avec une personne extérieure au domaine. J'ai été accompagné aussi par la Coopérative MIBA qui a contribué aux frais d'audit dans le cadre d'un partenariat avec Farmconsult», explique Simon Chèvre. Les six mois qui ont précédé l'étude, sa moyenne cellulaire était de 155 000, un chiffre correct mais avec des pics allant jusqu'à 235 000. Le nombre de vaches ayant plus de 200 000 cellules était également trop important (11/39, soit 28%).

L'éleveur n'a pas toujours connu des problèmes au niveau de la qualité de son lait. L'élément déclencheur a été la suppression des bouchons



Simon Chèvre a mis toutes les chances de son côté pour parvenir à améliorer la qualité de son lait.

S. DEILLON

pour le tarissement des vaches dans la filière du Gruyère AOP. «Cela fonctionnait bien et j'utilisais peu d'antibiotiques. Après l'interdiction, j'ai voulu maintenir un faible taux d'emploi des antibiotiques mais cela n'a pas marché et les problèmes ont commencé à apparaître», explique-t-il.

Mesures simples

Expert de Farmconsult, Luca Fabozzi a procédé à cette analyse de l'exploitation et a suggéré des améliorations. «Nous avons remarqué une faille par exemple au tarissement car 25% des taries saines ne l'étaient plus à la reprise de la lactation (indice de nouvelles infections). Les bouchons ont en quelque sorte caché le problème. Comme on ne fait pas un 45 km avec des sandales, on ne peut pas non

plus tard sans antibiotiques si les conditions de logement ne sont pas optimales.» Pour y remédier, l'agriculteur a réintroduit, de manière provisoire, l'emploi systématique des antibiotiques au moment du tarissement. Il a aussi pris des mesures pour la détention des taries: augmenter la surface paillée, accroître la profondeur de la couche, ajouter des points d'eau (aider à améliorer l'efficacité du système immunitaire).

Luca Fabozzi a aussi constaté des cas de contamination dans les logettes après la traite. Il a suggéré l'ajout d'un biocide bactérien dans les logettes et les couches profondes, ainsi que le remplacement du produit de trempage car il n'avait pas un réel pouvoir désinfectant. Une autre mesure a été de se séparer de quelques bêtes

à problèmes. «Et j'ai encore changé mes silos à aliments qui alimentaient le DAC car ils avaient plus de trente ans. Je pense que cela a aussi aidé», souligne Simon Chèvre.

Les efforts n'ont pas été insurmontables pour l'éleveur et ils ont payé puisque la moyenne des huit derniers mois se situe entre 40 000 et 60 000 cellules et qu'il n'y a plus que 9% des vaches avec un taux supérieur à 200 000 cellules. «Avec une incidence de 1,3 au pointage linéaire, l'exploitation n'est plus considérée comme étant à risques. Si les bouchons revenaient à être utilisés, leur emploi pourrait être envisagé», indique Luca Fabozzi.

Aller plus loin

La Ferme des 3C établit de longue date et régulièrement des tests de Schalm ou des

analyses du lait; la situation a ainsi toujours été bien contrôlée. Mais la fréquence des analyses et des interventions a pu fortement diminuer ces derniers mois. «Avant je traitais presque tous les quinze jours, maintenant c'est plutôt tous les deux mois», se réjouit l'éleveur. Il pense qu'il pourrait encore faire mieux mais son objectif est de perdurer dans le temps. Il préfère donc faire de petits changements à la fois pour voir ce qui fonctionne ou pas et stabiliser la situation sur le long terme. «Dans notre analyse, nous avons relevé d'autres points, comme une efficacité moyenne des ventilateurs et des petits manquements techniques lors de la traite mais il s'agit de détails qui pourront être réfléchis si besoin dans une seconde phase», indique Luca Fabozzi.



Durant les trois semaines qui précèdent le vêlage, les vaches sont détenues dans une zone séparée qui leur est dédiée.

S. DEILLON



Le nouveau produit de trempage a un meilleur potentiel désinfectant.

S. DEILLON



Des points d'eau ont été ajoutés dans le logement des bêtes tarées.

S. DEILLON

Connaître la cause pour agir efficacement

L'apparition de cellules somatiques dans le lait impacte la productivité, la reproduction, l'efficacité du système immunitaire, la croissance, etc., tout est susceptible d'être perturbé puisqu'il s'agit au final d'un témoin indiquant une inflammation quelque part. Sur la Ferme des 3C, la qualité et la quantité de lait avaient baissé.

Une altération de la qualité du lait peut résulter de causes multifactorielles. La réflexion est donc complexe et un peu éfrayante puisque l'action peut porter autant sur la traite que la nutrition, la détention, l'élevage, etc. «Il est possible de partir dans tous les sens et de faire les mauvais raccourcis. Il est donc essentiel de réfléchir tranquillement aux divers facteurs de risque et de les prioriser. Certains ont plus d'influence que d'autres, il faut d'abord agir sur ceux-là avant de chercher à tout changer. C'est essentiel

pour atteindre une solution durable», explique Luca Fabozzi.

S'investir pour réussir

Le spécialiste estime que la motivation de l'éleveur est la meilleure chance de réussite. «Si on veut redresser une situation, peu importe laquelle, il faut un certain investissement. Que ce soit en temps, en argent, ou en acceptant de se remettre en question. Simon Chèvre m'a ouvert ses portes et j'ai tout regardé. L'accès aux données est primordial.» Luca Fabozzi a en effet vérifié chaque poste de l'exploitation. Il a analysé le déroulement de la traite, les bâtiments, les conditions de détention, l'alimentation, l'état des animaux, etc. Il a aussi consulté les résultats d'analyses bactériologiques ou PCR du lait disponibles, les données de consommation d'antibiotiques et les chiffres issus des performances de l'élevage (fréquence

des mammites, saisonnalité, efficacité des traitements, dynamique de contamination, etc.). Il a ensuite entré les informations dans un logiciel qui a établi une synthèse des résultats.

Suite de quoi, Simon Chèvre et l'expert de Farmconsult ont défini 2 objectifs: comprendre où se situe le problème et améliorer la situation en fonction. C'est pourquoi, ils ont choisi de mettre en œuvre une série de mesures puis de voir lesquelles portent leurs fruits. «Cela n'a que rarement du sens de vouloir tout chambouler d'un coup, surtout dans un élevage comme le sien qui est déjà très bien contrôlé», indique le spécialiste qui précise que les mesures varient pour chaque exploitation.

Ce que Luca Fabozzi relève de la Ferme des 3C, c'est que l'éleveur a su prendre la décision d'intervenir au bon moment. «Il a constaté un problème et il a cherché une solution rapi-

dement. Il a été proactif et ça a marché! Les adaptations n'ont pas été très difficiles à mettre en place et il n'a ainsi pas subi les changements.»

Réduire les frais

Avec ce genre de problématiques, l'aspect financier est très important. Avant l'audit, l'exploitation comptabilisait 42 traitements en un an (incidence de mammites de 80%). Depuis que les mesures ont été prises, 6 interventions ont été nécessaires (en huit mois), un soulagement non négligeable pour le porte-monnaie. «Parfois, les agriculteurs qui font face à un problème de mammites remettent en question l'efficacité de l'antibiotique, sans chercher à comprendre l'origine du dérangement. Simon Chèvre a lui voulu connaître la raison et les incidences de traitements montrent qu'il a eu raison de le faire», relève Luca Fabozzi. **SD**